

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

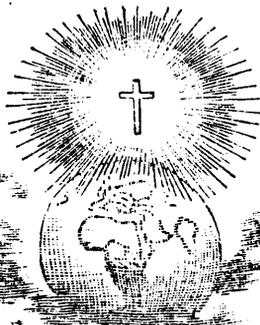
This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE
QUÉBEC

Publiée avec l'approbation de

Son Eminence le Cardinal **TASCHÉREAU**, Archevêque de Québec



Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. **GOSSELIN**
 Curé du Cap-Santé,
 Co., de Portneuf.

Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. **GOSSELIN**
 Curé du Cap-Santé,
 Co., de Portneuf.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance ; le numéro 2 Cts. Toute personne qui recrute cinq abonnements a droit à un abonnement gratis. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

QUÉBEC :

DES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE A. COTÉ L^r C^{is}

1891

SOMMAIRE :

Translation des Pères Dequen, Duperon, et du Frère Liégeois, 433.—
Chronique de la " *Semaine Religieuse* ", 434.—Mgr Charbonnel, 437.—Mgr
Doucet, 440.—Arrestation et mise à mort de Mgr Darboy, 441.—Perfection
des actions ordinaires, 442.—Petite chronique, 442.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche, 17	mai	—Pentecôte. octave privilégiée.
Lundi, 18	"	— " " "
Mardi, 19	"	— " " "
Mercredi, 20	"	—Jeûne. Quatre-Temps.
Jeudi, 21	"	— " " "
Vendredi, 22	"	—Jeûne. Quatre-Temps.
Samedi, 23	"	— " " " Fin du temps pascal.

Dépôts de la Semaine Religieuse :

Rue St. Jean, 164 ; Rue St. Valier, 81 ; Rue St. Joseph, 96, 324 et 343.

Pilules Antibiliauses.



MARQUE DE COMMERCE

Du Dr NÈY

Remède par excellence contre les Affections Biliauses: Torpeur du foie, Excès de bile et autres indispositions qui en découlent: Constipation, Perte d'appétit, Maux de tête, Etc.

Le Dr D. Marsolais, praticien distingué, écrit ce qui suit :

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibiliauses du Dr Nèy et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où les pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Non-seulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Lavaltrie, 1er mai 1887. Dr D. MARSOLAIS.

EN VENTE PARTOUT

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste
JOLIETTE, P. Q.

PRIX SEULEMENT 25 CTS LA BOITE

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC

Messes basses le dimanche à 5 h., 6 h., 7 h., 8 h.—Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 7 h.

EGLISE DE LA BASSE-VILLE.

Messes basses le dimanche à 6. 20 h., 7 h.—Salut, 7 h.

EGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6, 7, 8, 9.—Grand'messe à 10 h.—Catechisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE ST-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes à 6½ h.—Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 2 h.; Sermon et Salut à 7 h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE-VILLE

Messes basses à 5½, 6 et 7 h.—Sermon et Salut à 5 h.

EGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—Grand'messe à 9½ h.; Catechisme à 1 h.—Vêpres à 2 h.—Archiconfrérie à 7 h.

EGLISE SAINT-SAUVEUR.

Messes basses le dimanche à 5½, 6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à 7 h.

CHAPELLE N.-D. DE LOURDES.

Messes basses le dimanche à 6 et 7 h.

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUEBEC

Translation des restes des Pères Dequen, Dupéron, et du Frère Liégeois

Mardi dernier, 12 mai, les restes de trois missionnaires jésuites, les Pères Dequen, Dupéron et le Frère Liégeois, ont été transportés du cimetière Bolmont, et déposés au pied d'un superbe mausolée élevé dans la chapelle des Ursulines de Québec aux frais du gouvernement provincial.

Le mausolée est en marbre gris, faisant relief sur un fond en marbre noir. Au chapiteau qui est en marbre blanc, est gravée la devise de la Compagnie de Jésus : *Ad majorem Dei gloriam* ; et sur le socle nous voyons les armes de la Province de Québec, avec le motto : Je me souviens.

L'épithaphe, en langue latine, a été composée par le R. P. Angelini, du Collège Romain. En voici la traduction fidèle :

Ici reposent dans le Seigneur
trois religieux de la Compagnie de Jésus
qui ont bien mérité de la Foi catholique :

Jean De Quen, d'Amiens, prêtre,
découvrit le lac St-Jean,
évangélisa les Algonquins pendant vingt ans ;
portant secours aux pestiférés

il succomba lui-même, à Québec, en 1659, âgé de 59 ans.

François Dupéron, né en France, prêtre,
pendant vingt-sept ans il s'appliqua à inculquer aux Hurons
la foi et la civilisation. Il reçut de Dieu le prix de
ses travaux au Fort St-Louis, l'an 1665.

Jean Liégeois, de la Champagne en France,
Frère coadjuteur, rendit : aux Pères de la Compagnie,
pendant dix-neuf ans, des services inappréciables.

Alors qu'il faisait sentinelle pour protéger les fidèles de Sillery
Attaqué par les Iroquois, frappé au cœur, décapité,
il succomba le 29 mai 1655, à l'âge de 54 ans.

Le Gouvernement de la Province de Québec
a élevé ce monument
sur leurs restes réunis,
en 1891.

On se rappelle que les restes de certains missionnaires reposaient depuis plus de deux siècles, sous les voûtes de l'ancienne chapelle des Jésuites, lorsqu'ils furent exhumés en 1878, lors de la démolition du collège de Québec, fondé par le marquis de Gamache, en 1635 ; et transformé en casernes depuis 1776.

On les transporta immédiatement au cimetière Belmont, où ils furent déposés dans un des charniers. En 1889, le gardien du cimetière informa le procureur de la Fabrique de N.-D. de Québec, que deux boîtes remplies d'ossements et déposées depuis 1878, n'avaient pas encore été réclamées. Mis au courant de cette nouvelle, les Jésuites de Québec soupçonnèrent aussitôt la provenance de ces restes, firent procéder à l'identification, et constatèrent, à n'en pouvoir douter, qu'ils n'étaient autres que ceux du découvreur du Lac Saint-Jean, de l'apôtre des Hurons et du plus remarquable de tous les Frères Coadjuteurs qui ont travaillé aux missions du Canada.

La translation des restes des Pères Dequen, Dupéron et du Frère Légeois s'est faite avec une solennité qui rappelait le souvenir des fêtes de 1878, à l'occasion de la translation des restes de Mgr de Laval. La première halte a eu lieu naturellement à la chapelle des Jésuites, où un *Libera* solennel a été chanté. Puis la procession s'est mise en marche pour la Basilique, où un panégyrique a été prononcé par Mgr Pâquet, suivi d'un *Libera* présidé par S. E. le Cardinal Archevêque de Québec. De là le cortège s'est rendu à la chapelle des Ursulines, où a eu lieu l'inhumation après un troisième *Libera*.

Chronique de la "Semaine Religieuse"

Un missionnaire du Nouveau Mexique relate dans les Missions Catholiques une curieuse découverte. Deux individus, parcourant la montagne à peu de distance de la mission, aperçurent derrière un énorme roc une ouverture qui paraissait l'entrée d'une caverne. Ils pénétrèrent sous terre, traversèrent une première grotte d'environ 30 pieds de diamètre et découvrirent un corps humain pétrifié.

fié, admirablement conservé. C'était le corps d'un missionnaire qui avait évangélisé la contrée, il y a plusieurs siècles, du temps de l'occupation espagnole. Le col romain était parfaitement dessiné; les traits étaient calmes et résignés, et dénotaient un homme de 30 ans; la redingote longue, le gilet, le pantalon, jusqu'aux bas et aux souliers, tout était bien marqué. Une flèche, fixée dans la poitrine à la région du cœur, lui avait donné la mort. On l'a transporté avec un pieux respect et on lui a donné les honneurs de la sépulture comme à un martyr. Cette découverte confirme la tradition qu'autrefois des missionnaires espagnols essayèrent d'évangéliser les Indiens Apaches.

On sait que les Syro-Chaldéens du Malabar attribuent leur conversion à l'apôtre saint Thomas, et furent entraînés en grande partie dans l'hérésie de Nestorius à la suite du patriarche de Babylone, dont ils dépendaient. Au 16^e siècle, les Jésuites demandèrent et obtinrent qu'on leur laissât leur rite, lorsqu'ils se convertirent à la suite du Concile de Diamper (1559). On fonda des séminaires syro-chaldéens, et pendant 53 ans les missionnaires de la Compagnie de Jésus administrèrent ces chrétiens. Ils furent ensuite remplacés par les Carmes qui les desservirent jusqu'en 1653, époque à laquelle ils retombèrent dans le schisme. Un mouvement sérieux de conversion se manifeste actuellement dans ces populations, et tout fait espérer qu'elles rentreront de nouveau dans le giron de l'Église. Le rite syro-maronite est suivi par tous les chrétiens syriens du Malabar.

Dans ce rite, on se sert du pain fermenté, rond comme nos hosties, mais très épais. Douze ou treize croix sont empreintes sur le pain. Au lieu de laisser tomber dans le calice la parcelle détachée de l'hostie, le prêtre s'en sert pour déposer sur les croix des gouttes du précieux sang. Pour consommer la sainte hostie, on la sépare en douze parcelles qu'on prend successivement, après en avoir trempé quelques-unes dans le précieux sang. Le célébrant porte la chape au lieu de chasuble, et la couleur en est toujours rouge.

Quand l'Angleterre sera convertie, il y a une foule d'usages et de coutumes qu'elle pourra conserver, car ces usages et ces coutumes portent le sceau du catholicisme. Les traces du passage de l'Église se retrouvent partout, et le célèbre juriste Blackstone a eu bien raison de dire que la constitution anglaise est basée sur le droit canon. Voyons par exemple la cérémonie du couronnement des souverains.

Le couronnement des souverains se célèbre selon l'ancien rite catholique. Le Primat protestant de Cantorbéry officie, entouré des évêques du royaume ; ils portent tous, ainsi que les chanoines de Westminster, des chapes de drap d'or ou de soie de diverses couleurs liturgiques. L'huile pour les onctions est consacré par l'archevêque, qui lui-même place la couronne sur la tête du souverain après l'avoir prise sur l'autel. Mais *immédiatement* avant le couronnement, le Primat dit à haute voix : *Peuple, voulez vous prendre ce prince pour votre roi ?* Le peuple répond : *Nous le voulons ;* et la couronne est alors placée sur la tête de l'élu. Ceci est important à citer, comme preuve de ce fait historique que la couronne d'Angleterre est à la fois héréditaire et élective ; héréditaire dans certaine famille ; élective en ce qui regarde la personne. Ceci fait comprendre pourquoi les martyrs de Henri VIII, le cardinal Fisher et Thomas Morus, refusèrent d'accepter la partie du serment qui sanctionnait le divorce, mais se déclarèrent prêts à reconnaître la clause qui, par acte de Parlement, aurait fait passer le sceptre aux mains d'Elisabeth, la fille d'Anne Boleyn. Pour la même raison, le bienheureux Edmond Campian, au pied de la potence, déclara *qu'il prêtait pour sa reine Elisabeth.*

Dans la Chambre des Lords, les évêques, appelés *pairs spirituels*, lorsqu'ils siègent portent toujours le surplis et l'étole.

Avant l'ouverture des sessions, les Communes se rendent à l'église de Sainte Marguerite de Westminster pour un service religieux, qui était jadis la messe du Saint-Esprit. Et chaque jour, avant la séance, le chapelain récite, à haute voix, une prière à laquelle les députés répondent debout ; elle contient le *Veni Sancte Spiritus.*

On n'en finirait pas, si on voulait énumérer toutes les coutumes et les usages catholiques conservés par la protestante Angleterre.

Par un décret de Léon XIII, l'observatoire du Vatican, créé par Grégoire XIII, vient d'être réorganisé, agrandi, et son fonctionnement et son entretien assurés pour l'avenir. Cet observatoire est chargé maintenant de contribuer avec dix-sept autres répartis sur les différents points du monde, à dresser, par la photographie, la *Carte du Ciel.* Ce travail sera probablement exécuté en juin et juillet. Ainsi donc, dans un délai relativement court, la photographie de la sphère céleste sera prise dans son ensemble, et les épreuves ainsi obtenues seront à l'abri de toute erreur, puisque les astres eux-mêmes se seront gravés sur le cliché photographique.

Le nombre total des étoiles qu'il s'agit de photographier est de 45 millions. Daguerre était loin de se douter des immenses services que sa découverte était appelée à rendre. Les buts principaux des dix-sept stations établies en différents points du monde, sont : 1^o de dresser une carte photographique du ciel pour l'époque actuelle, et d'obtenir des données qui permettront de déterminer les positions et les grandeurs de toutes les étoiles, jusqu'à un ordre déterminé, avec la plus grande précision possible ; 2^o de pourvoir aux meilleurs moyens d'utiliser, tant à l'époque actuelle que dans l'avenir, les données fournies par les procédés photographiques.

Il est probable que le nouveau catalogue qui va être dressé dépassera 30 volumes in-4^o de 1,000 pages chacun, tandis que le catalogue de Lalande, il y a un siècle, n'en formait qu'un seul de même importance.

L'utilité astronomique de ce grand catalogue se comprend facilement, si l'on considère que la voûte étoilée n'est pas immobile, qu'elle subit avec le temps un lent déplacement dont les siècles à venir ne pourront juger qu'autant que le nôtre leur léguera un document précis leur indiquant l'exacte position des astres à un moment donné. C'est ce précieux document que le congrès astrophotographique international aura assuré à la postérité, et auquel le savant Pontife aura donné tout le concours possible.

MGR CHARBONNEL

Nos lecteurs se rappellent que nous avons annoncé, il y a quelques semaines, la mort de Mgr Charbonnel, ancien évêque de Toronto. Comme il appartient à l'église du Canada, il convient de relater les principaux incidents de sa carrière, que les jeunes générations ne connaissent guère. On verra que cette noble figure était la personification de l'humilité, et qu'il a cherché toute sa vie à se dérober aux honneurs qu'on lui offrait de tous côtés. Il ne voulut jamais qu'une chose, imiter Celui qui a dit à ses disciples : " Apprenez de moi que je suis humble de cœur."

Armand-François-Marie de Charbonnel né au château du Fla-chats, près Monistrol-sur-Loire, le 1 décembre 1802, termina ses études classiques au Collège d'Annoay, et fit sa philosophie et sa théologie à S. Sulpice. En 1822, n'ayant encore que 20 ans, il refusa par modestie la charge de professeur de philosophie ; et en 1823, lorsqu'il n'était pas encore sous-diacre, il répondait à son père qui le sollicitait de renoncer à l'état ecclésiastique, " que s'il

abandonnait une vocation que ses supérieurs reconnaissent bonne, loin d'être le soutien et l'honneur de son nom, il en deviendrait le déshonneur, et, par surcroît, il risquerait son salut éternel en ne correspondant pas à l'appel de Dieu."

A peine ordonné prêtre, en 1825, il refusait la position d'aumônier de la duchesse de Berry, et l'année suivante, il entra dans la société de Saint Sulpice, où il fut successivement professeur de dogme, d'Écriture sainte et économe.

En 1832, l'abbé Charbonnel déclina à deux reprises le poste de directeur du séminaire Saint Irénée, les fonctions de supérieur du grand séminaire de Grenoble, et refusa aussi la croix d'honneur que le gouvernement de Louis-Philippe désirait lui décerner pour services rendus pendant une émeute, à Lyon. En 1834, sa santé l'obligea à prendre du repos. Sur ces entrefaites, il eût à refuser de se mettre à la tête des fondateurs du collège d'Oullins, et de s'associer à des travaux littéraires sur saint François de Sales. Remis de ses souffrances, il professa deux ans au grand séminaire de Bordeaux et deux ans à celui de Versailles. En 1838, il refusa la position de vicaire général de l'archevêque de Bordeaux, celle de supérieur de son grand séminaire ainsi que son consentement pour un évêché. En 1839, deux positions de vicaire général lui furent offertes et furent également refusées. La même année, il s'embarquait pour l'Amérique, fatigué probablement de ces obsessions incessantes. Il resta près d'un an à Baltimore, et se familiarisa tellement vite avec la langue anglaise qu'après cinq semaines de leçons, il put prêcher dans cette langue et se faire comprendre parfaitement. Si les Anglais du Canada pouvaient jouer ainsi avec les difficultés de langue française, il n'en voudraient pas autant à notre belle langue.

De Baltimore, M. l'abbé Charbonnel fut envoyé à Montréal où il exerça le ministère avec fruit. Les mêmes sollicitations recommencent ici, et trois mois après son arrivée au Canada, lord Sydenham lui fit demander s'il accepterait un évêché dans une colonie anglaise. L'abbé Charbonnel répondit avec sa vivacité ordinaire : " Si j'avais voulu être évêque je n'aurais pas quitté la France." En 1844, Mgr Blanc, archevêque de la Nouvelle-Orléans, le pria de consentir à être son coadjuteur avec future succession. Les suffragants de ce prélat présentèrent la même demande au S. Siège, mais les refus du missionnaire ne purent être vaincus. Mgr Fraysinon, ministre des cultes en France, avait bien raison de dire en regardant s'éloigner l'abbé Charbonnel qui était venu lui communiquer son refus d'accepter le poste d'aumônier de la duchesse de

Berry : " Quo la modestie de ce jeune prêtre est admirable ! Il ne pense qu'à ses devoirs. "

En 1847, il repassa en France, pour rétablir sa santé gravement compromise par une fièvre typhoïde contractée au service des émigrés irlandais. Enfin, choisi des 1847 évêque de Toronto, il dut en 1849 incliner ses épaules sous le fardeau de l'épiscopat. Pie IX lui-même, pour l'encourager, le sacra de ses mains en 1850, dans la chapelle Sixtine. Comme son diocèse était pauvre, Pie IX lui donna une bourse pleine d'or, et lui fit présenter une chasuble en drap d'or et un calice, en lui di-sant de choisir. Le nouvel évêque choisit la chasuble. Mais, voulant aussi l'autre vase sacré, il ajouta avec une présence d'esprit qui ne lui faisait jamais défaut : " Quid retribuam Domino pro omnibus que retribuit mihi ? Que rendrai-je au Seigneur pour le cadeau qu'il vient de me faire ? " Et saisissant le calice, il ajouta ; " Calicem salutaris accipiam et nomen Domini invocabo. Je prendrai le calice du salut, et je bénirai le nom du Seigneur. " C'est ainsi qu'il eût tout. Ces dons ont été légués par Mgr Charbonnel à son église de Toronto.

Rappelons brièvement ses œuvres pendant son épiscopat. La cathédrale fut magnifiquement décorée par ses soins ; il fit venir à Toronto les prêtres de S. Basile d'Annonay pour fonder un collège, les Frères des Ecoles Chrétiennes et les Sœurs de St-Joseph. Par son travail et ses privations de tout genre non seulement il soutint ces établissements naissants, mais il paya la dette diocésaine, qui était de 70,000 piastres. Il soutint en faveur des écoles séparées une lutte restée célèbre, et finit par faire triompher sa cause. Deux nouveaux diocèses furent érigés sous son administration, l'un à London, et l'autre à Hamilton ; et il fit de larges abandons pécuniaires aux nouveaux évêchés. C'est à cause de ses œuvres et de ses immenses services que, plus tard, les évêques du Canada donnaient à Mgr Charbonnel le titre de " père et fondateur de la province ecclésiastique de Toronto. "

Lui seul n'était point satisfait. Il désirait plus que jamais se faire religieux. Ses instances d'abord repoussées, furent enfin agréées, et en 1860 il entra dans l'Ordre des Capucins. Son noviciat terminé, il vint se fixer à Lyon, où il a consacré le reste de sa vie aux prédications, aux retraites et à l'œuvre de la Propagation de la Foi. En 1883, Mgr Charbonnel se retira à Crest, près de Lyon, où il est mort à l'âge de 89 ans, plein de jours et de mérites.

MGR DOUCET

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Mgr Narcisse Doucet, curé de la Malbaie, vicaire général, et administrateur du diocèse de Chicoutimi, arrivé le 9 du mois courant.

Sa mort, nous en sommes sûr, affectera péniblement les paroissiens qu'il dirige depuis 29 ans, le clergé et les fidèles du diocèse dont il a été l'administrateur à trois reprises, et le public en général; car Mgr Doucet était universellement connu et estimé dans la province de Québec. Il était du petit nombre des mortels fortunés qui ont le privilège de ne compter que des amis, et le don de créer des sympathies partout où ils passent. Ceux qui ont eu l'occasion d'entrevoir une seule fois cette figure respirant, au plus haut degré, la bonté, la douceur et la bienveillance; ou mieux encore, qui ont eu l'occasion d'apprécier les riches qualités de son cœur et de son esprit et de bénéficier de son hospitalité vraiment patriarcale, savent que nous n'exagérons rien. S'il n'était pas ce qu'on appelle un savant, il n'avait pas non plus cette prétention, et n'en pensait pas moins juste. Il se distinguait surtout par un jugement sûr, un tact exquis et une grande prudence. Il n'a cessé d'en donner la preuve dans les différents postes qu'il a occupés, et en particulier dans l'administration du diocèse exercée, chaque fois, à la grande satisfaction des supérieurs, du clergé et des fidèles. Toute sa vie, il est allé son chemin sans bruit et sans ostentation.

Né à Maskinongé le 28 février 1820, ordonné prêtre le 29 septembre 1842, il partit immédiatement pour les missions de la Baie des Chaleurs, dont il a été chargé pendant sept ans avec un seul confrère. En 1849, il devint curé de St.-André; et en 1862, de Saint Etienne de la Malbaie, qui lui doit le renouvellement presque complet de l'église et du presbytère, et l'érection d'un magnifique couvent. Mais ce qui compte davantage, ce sont les vocations à la prêtrise qu'il a suscitées et menées à bonne fin; ce sont aussi les vocations à la vie religieuse qu'il a favorisées de toutes les manières, et dont le nombre est légion.

Nous recommandons son âme aux prières de nos lecteurs, leur rappelant que la vie la plus régulière est rarement exempté de taches et d'imperfections, et que les responsabilités de quarante-neuf années de sacerdoce sont redevables pour tous.

Arr station et mise à mort de Mgr Darboy (1)

L'arrestation de Mgr Darboy fut opérée le mardi, 4 avril 1871. Elle avait été décidée en principe au Conseil de la Commune plusieurs jours auparavant. Mgr Darboy ne l'ignorait point. A la fin de mars, en effet, l'abbé Alouvy, vicaire à la Madeleine, qui se réfugia, pendant la Commune, rue de Vaugirard, en face de l'école des Carmes et avec lequel j'entretins depuis un commerce d'amitié, vint trouver Mgr l'Archevêque et lui annonça d'une manière positive l'imminence du danger. L'abbé Alouvy avait ren lu un service important à une brave femme unie à un citoyen d'opinions très avancées, et qui, naturellement, obtint dès le début de la Commune une situation où il pouvait tout voir, tout savoir, sinon tout faire. Il connut ainsi la résolution prise à l'égard de Mgr Darboy. Il en parla à sa femme qui ne fit qu'un bond jusque chez l'abbé Alouvy. La décision de la Commune devait être exécutée dans cinq jours.

L'abbé Alouvy ne réussit pas à faire partager ses appréhensions à Mgr l'Archevêque. Soit insouciance, soit héroïsme un peu railleur, soit optimisme poussé à l'extrême, Mgr Darboy ne parut pas prendre au sérieux les menaces dont il était l'objet. Peu s'en fallut même qu'il ne fit des reproches à l'abbé Alouvy d'avoir accepté le rôle toujours ingrat d'oiseau de mauvais augure.

En sortant de l'Archevêché, l'abbé Alouvy rencontra l'abbé Lagarde, archidiacre de Sainte-Genoviève, alors commensal de Mgr Darboy, et qui entrait pour dîner. Il lui conta l'insuccès de la démarche qu'il venait de tenter auprès de l'Archevêque. L'abbé Lagarde qui jugeait mieux la situation, crut à la réalité du danger. Il en dit un mot au secrétaire de Monseigneur, et chercha l'occasion de faire passer sa conviction dans l'esprit du prélat.

Après le dîner, Monseigneur et ses commensaux passèrent dans la salle de billard. Aussitôt que Mlle Darboy se fut retirée, l'abbé Lagarde demanda à Monseigneur ce qu'il pensait des nouvelles reçues dans la soirée. " Lesquelles donc, dit Monseigneur, en continuant à jouer ?—Mais celles qui annoncent votre prochaine arrestation.—Ah !..... jouez donc, tenez, voilà votre bille "—Mais, Monseigneur, il paraît que l'abbé Alouvy vous a donné des preuves à l'appui de la prophétie.—Des preuves ! ah ! par exemple, s'il vous a dit cela, il a menti."

(1) Ce récit contient des détails inédits.

Il était visible que l'Archevêque se refusait obstinément à entrer dans cet ordre d'idées. Sa sœur venait de rentrer ; la partie continua sans qu'il fut plus question de rien entre Monseigneur, l'abbé Lagarde et l'abbé Schaeffer, secrétaire de Monseigneur.

En remontant chez eux, M. Lagarde et M. Schaeffer se regardèrent avec une vraie stupeur. Qu'on ne craigne pas le danger, qu'on le brave même, cela se conçoit, étant donnée surtout la nature énergique de Mgr Darboy ; mais à quoi bon fermer les yeux pour ne rien voir ?

Par une étrange coïncidence, M. Lagarde, treize ans auparavant, avait signalé à Mgr Sibour les monées de son futur assassin, et n'avait trouvé aucune créance auprès de la victime de Verger. Quelques jours après, Saint-Etienne-du-Mont était le théâtre d'un odieux assassinat.

—Si nous entrons chez Mgr Surat ? dit M. Lagarde, au secrétaire” Ils passaient devant la porte de son appartement, situé au deuxième étage.

—C'est cela, nous le préviendrons.”

Il était sans doute écrit que les deux martyrs de la Commune feraient assaut d'incrédulité. Mgr Surat parut même blessé de la démarche de M. Lagarde et fit entendre poliment que son âge lui défendait de prendre des vessies pour des lanternes, et que son caractère répudiait toute exagération. Il s'échauffait tout en parlant, ce qui ne l'empêchait pas de ranger méthodiquement les jetons de son jeu de bézigue. M. Lagarde sourit tristement et sortit.

Mgr Surat retint le secrétaire de l'archevêque.

—Comprenez-vous ce bon M. Lagarde ? Je ne suis pas un enfant. Pour qui me prend-il pour agiter devant-moi de pareils fantômes ? Bah ! j'en ai vu bien d'autres du temps de Mgr Quélen ! Pourquoi me faire ces récits avant que j'aie me coucher ?”

A son tour, Mgr Surat cherchait à se faire violence pour traiter de chimériques les appréhensions d'ailleurs très-calmes et très-raisonnées de M. Lagarde.

Pendant les quatre jours qui suivirent, rien d'extraordinaire ne se passa à l'archevêché.

Dès le matin du lundi, 3 avril, on y installa un poste de gardes nationaux. Dans le couloir qui mène aux bureaux, sur le grand escalier du palais, on mit partout des factionnaires. Chacun ec-

pendant était libre de circuler comme il voulait. Cette conduite était-elle inspirée aux fédérés par la pensée de ne pas effaroucher les habitués de l'archevêché et de mieux fermer la souricière en temps opportun ?

(A suivre.)

Perfection des actions ordinaires

Pour être parfait, il n'est pas nécessaire de faire beaucoup ni de grandes choses. Ce sont les devoirs ordinaires de l'état où Dieu nous a appelés remplis chrétiennement et en vue de Dieu, qui font les saints et mènent à la perfection.

Rien n'est petit dans la vie chrétienne lorsque Dieu en est l'objet, par conséquent il faut faire les actions les plus ordinaires avec exactitude, ferveur et persévérance. Ce sont les trois règles de la perfection des actions habituelles. Mais ce qui importe par dessus tout, c'est la pureté d'intention. L'action en elle-même n'est rien, le motif qui la produit est tout. Si on agit par humeur, par intérêt et non pour Dieu, n'attendons pas de récompense. Quoique de talents différents, et appelés à des emplois variés, nous sommes tous appelés à la perfection, chacun en suivant le chemin plus ou moins obscur tracé devant lui par le doigt divin. C'est l'intention qui grandit les actions les plus humbles et qui avilit les plus glorieuses.

PETITE CHRONIQUE

La S. Congrégation des Rites, a tenu le 23 avril dernier, au Vatican, une séance ordinaire dans laquelle les BÉmes Cardinaux de la S. Congrégation ont examiné plusieurs questions au sujet desquelles le secrétaire des Rites, Mgr Nussi, est chargé de demander la sanction pontificale pour les décisions qui ont été adoptées.

Entre ces diverses questions, il y a celle-ci, qui doit intéresser tous les catholiques du Canada :

“ Validité et importance du procès sur la renommée de sainteté, les vertus et les miracles en général de la Vénérable Servante de Dieu, Marie de l'Incarnation, fondatrice du monastère des Ursulines de Québec.”

Les Quarante Heures auront lieu à l'Hôpital-Général, le 17 ; à S. Malachie, le 19 ; au couvent de Bellevue, le 21 ; et à S. Jean Chrysostome, le 23.

Mgr McIntyre, 3e évêque de Charlottetown, est décédé la semaine dernière à l'âge de 73 ans. Il occupait le siège épiscopal depuis 1860.

M. l'abbé A. Ouellet, curé de l'île au Calumet, est décédé le 28 avril dernier à l'âge de 67 ans. Né à la Rivière Ouelle, le 30 mars 1824, ordonné en 1851, après quelques mois de vicariat il fut nommé curé de la paroisse qu'il a desservie pendant 40 ans.

A la demande de Mgr l'Archevêque de Montréal, un nouveau diocèse sera, dit-on, érigé assez prochainement.

"Une Corbeille de Fleurs à la Sainte Vierge," par un tertiaire, tel est le titre d'un opuscule publié avec l'imprimatur de l'Ordinaire, par un avocat de Montréal. Nos félicitations à l'auteur de ce petit Mois de Marie, que nous recommandons à nos lecteurs.

Nos remerciements à M. DeCazes pour l'envoi d'une copie d'un Mémoire lu dans une séance de l'Académie Royale, en mai 1884.

Le diocèse de Charlottetown compte aujourd'hui 58,000 catholiques, 38 prêtres, 52 églises, 8 couvents, 2 hôpitaux et un collège

L'abonnement, qui ne peut être pour moins d'un an et qui compte du 1 septembre de chaque année, est d'une piastre payable d'avance. L'envoi de 5 abonnements donne droit à un abonnement gratis. Si on le préfère, on peut s'abonner et acquitter son abonnement au No 4, rue S. Pierre, Québec, où toute communication pour la *Semaine Religieuse* doit être déposée au plus tard le *samedi matin*. Signaler toute irrégularité dans le service de distribution.

NOUVEAUTÉ: Un monde nouveau, par LUCIEN DARVILLE ; réponse à Ed. DRUMOND sur la fin d'un monde.

J. A. LANGLAIS.

Téléphone 563 | **PIANOS** | Téléphone 563

Nous venons de recevoir directement des différentes MANUFACTURES DE REPUTATION DES ETATS-UNIS et du CANADA ci-dessous mentionnées, un grand assortiment de **PIANOS** carrés et droits, de petits et grands formats, fabriqués avec toutes les améliorations modernes et avec les meilleures qualités de matériaux, y compris les bois les plus riches, tels que le Magnolia, l'Acajou, le Noyer Français ondulé, le bois de Rose, etc., etc.

HALLERT, DAVIS & Co..... De Boston | O. NEWCOMBE & Co De Toronto
SCHUBERT PIANOS Co..... De New-York | MENDELSSOHN PIANOS Co. “

EVANS BROTHERS Co. De Ingersoll.

HARMONIUMS-ORGUES ET HARMONIUM DE SALON

De THOMAS & Co. DOHERTY & Co. à un et deux claviers et pédaliers.

Accords de Pianos et Orgues etc.—M. Alfred Hutchison, accordeur pendant nombre d'années de la ci-devant maison BERNARD & ALLAIRE, est attaché à notre établissement où l'on est prié de s'adresser pour ses services.

MUSIQUE NOUVELLE sacrée et profane, vocale et instrumentale, reçue chaque semaine d'Europe et des Etats Unis.

BERNARD, FILS & Cie, | EDITEURS DE MUSIQUE

— COIN DES RUES —

ST-JEAN ET STE-URSULE, HAUTE-VILLE.

(En face de M. McWilliam, confiseur)

MANUFACTURE DE PERSIENNES EN BOIS
CHARLAND & Cie.,
LAUZON-LÉVIS.

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC

≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.
Pour prix, etc, s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

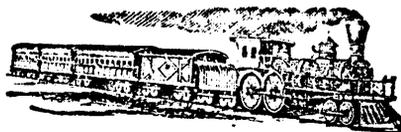
J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS: CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général; Bougies verticales, collection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de vivement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison **LASNIER ET FILS** mérite par son honorabilité la confiance du public.



CHEMIN DE FER

* * QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX * *

— DE QUEBEC A STE-ANNE DE BEAUPRE —

Commençant *DIMANCHE* le 12 octobre, les trains partiront et arriveront à la *JETÉE LOUISE*, Québec :

TRAINS POUR SAINTE-ANNE :

Laissent Québec la *SEMAINE*, à 7.30 a. m., et 6.30 p. m.

Laissent *STE-ANNE*, à 5.20 a. m. et 2.50 p. m.

LES DIMANCHES :

Laissent Québec, à 7.30 a. m., 1.45 p. m. et 6.00 p. m.

Laissent Ste-Anne, à 5.55 a. m., 12.00 (midi) et 4.00 p. m.

Grande réduction pour pèlerinage de 100 ou plus.

Pour autres informations s'adresser à

G. S. CRESSMAN, Gérant.

W. R. RUSSELL, Surintendant.

GERVAIS & HUDON

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE FRANCE, D'ALLEMAGNE, DES ETATS-UNIS ET DE FABRIQUE
CANADIENNE

PIANOS :

Heintzman & Cie.,

Wm. B Il & Cie.,

Dominion & Cie.,

Decker Bros. N.-Y.,

Schiedmayer, etc.

HARMONIUMS :

Wm. Bell & cie.,

Dominion & Cie.,

Gornwall & Cie.,

Burdet & Cie.,

Schiedmayer, etc.

MACHINES A COUDRE

NEW WILLIAMS. LE DAVIS (A ENTRAINEMENT VERTICAL.)

COFFRES DE SURETÉ (Safes) VITRINES POUR COMPTOIR.

219, Rue ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUEBEC.

Téléphone, 278.

LE CATÉCHISME

des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché de Québec, au prix de \$50.00 le mille. Pour toute commande de moins d'un mille, il faut s'adresser, non à l'Archevêché, mais aux libraires.

" Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2^e page du catéchisme), est la seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa.

H. A. MARTINEAU

MARCHAND-QUINCAILLIER

11, RUE S.-PIERRE, QUEBEC

Nous avons toujours en mains : Peintures, vitres, coutellerie, etc. Toute commande, verbale ou par lettre, est exécutée avec la plus grande diligence, sans qu'il soit nécessaire d'avoir un compte ouvert, ou d'envoyer de l'argent immédiatement. Les membres du clergé sont spécialement invités à nous honorer de leur patronage.